

BOUCLIER DU HAUT-SÉPIK

PAPOUASIE-NOUVELLE-GUINÉE

MILIEU DU XX^E SIÈCLE

DIMENSIONS : 197 X 142 CM

MATÉRIAUX : BOIS, PIGMENTS

COLLECTÉ PAR EMIL STORRER ENTRE 1963 ET 1966.

ACQUIS AUPRÈS DE SON FILS MICHAEL STORRER.

ANNÉE D'ACQUISITION : 2010

N° D'INVENTAIRE : 70.2010.22.1



La région de la rivière May, affluent du haut Sepik, est connue pour sa production de boucliers dont le musée ne conserve aujourd'hui qu'un exemplaire. Cette pièce du milieu du xx^e siècle présente les caractéristiques iconographiques souhaitées pour cette aire stylistique et pourrait encore être documentée sur place du point de vue de son iconographie. Elle vient en résonance avec un ensemble de peintures sur pétiole de palmier sagoutier de la rivière May acquises par le Musée des arts d'Afrique et d'Océanie à la même période (1963). A partir de 1970, des transformations s'opèrent dans l'art des groupes Iwan de la rivière May et des motifs figuratifs s'immiscent dans les représentations traditionnelles.

Le décor du bouclier est constitué d'éléments naturels extrêmement stylisés au graphisme complexe et riche et aux agencements de couleurs caractéristiques de l'esthétique de cette région. Motifs, couleurs et décor ont un effet de symétrie et reflètent un mode de production bien établi. Le bouclier quadrangulaire, sculpté en champlévé de motifs géométriques organisés selon un axe longitudinal et horizontal, est marqué par un bandeau de trois cercles concentriques. Entre ces bandes, chevrons, spirales, dentelures et lignes en X arrondies décorent l'objet. Le fond du bouclier est couvert de chaux blanche, appliquée en premier par les hommes expérimentés uniquement. Les lignes en relief sont soulignées de noir de suie et les motifs sont peints en rouge (ocre ou graines de *Bixa orellana*) et jaune (ocre ou racine de gingembre). L'arrière du bouclier n'est pas peint et présente en

son centre une poignée rigide formée de deux sections verticales de bois dégagées dans la masse percées de trous dans lesquels sont ligaturés trois morceaux de bois plat.

Ce type de bouclier de guerre sert davantage en défense, afin de protéger une ligne d'hommes à l'arrière. La face du bouclier tournée vers l'ennemi a pour fonction non seulement d'arrêter ou de détourner les projectiles (flèches, javelots, pierres) mais aussi de véhiculer un message. Les motifs sont ainsi parfois chargés de symboles et de signaux destinés à l'assaillant. Ici les motifs peints se réfèrent à des plantes et des animaux liés au clan du propriétaire. Ils permettent une transmission des savoirs sur la nature environnante et sa lecture symbolique (fertilité, subsistance, chasse aux têtes, horticulture). Le bouclier dépasse donc l'outil de guerre et revêt une forme d'attribut identitaire. Rappelons également que les boucliers du Sepik ne servent pas seulement à protéger les hommes au combat. Ils sont utilisés pour porter les blessés, marquer l'entrée des jardins, etc. Il en existe encore d'autres types, tels les boucliers de pirogues ou les boucliers de danse.

Philippe Peltier
Conservateur en chef,
responsable de l'Unité patrimoniale des collections Océanie
du musée du quai Branly